DE LOS ANGELES A CHARLESTON

L'itinéraire de deux enfants gâtés

Par Gérard Hawkins et Serge Noirsain

C'est à Yuma que débute vraiment notre périple. Un nom qui claque comme un coup de fouet dans la saga de l'Ouest. Cette ancienne prison fédérale, le dépôt du fort et la vieille ville historique respirent le parfait entretien. Toutefois, dans le musée qui reconstitue toute l'histoire de ce bagne, nous n'avons décelé aucune trace de Blueberry. Yuma, c'est également le point de départ de la Colonne de Californie, celle qui, en 1862, reprendra l'Arizona et le Nouveau-Mexique aux Confédérés. Rien ne subsiste du poste de cette époque et, en cette saison, le Colorado qui coule à ses pieds n'a guère plus d'envergure qu'un pipi de bison.

Le lendemain, 18 mars, nous découvrons Picacho Pass. Ce large passage entre deux pics n'a de particulier que d'avoir été le théâtre de l'engagement le plus occidental de la guerre civile. Il ne mit aux prises qu'un détachement de l'avant-garde fédérale du colonel Carleton avec une patrouille des *Arizona Rangers* du capitaine Sherod Hunter. Cette étroite vallée était le passage obligé de ceux qui voulaient se rendre en Arizona, depuis la Californie. Jusqu'en 1862, la *Butterfield Overland Mail Co*. l'emprunte couramment après l'avoir essaimé de nombreux relais de diligences. De Picacho Pass, nous contournons le tourisme clinquant de Tucson pour emprunter une piste rougeâtre qui nous débarque sur le parvis de l'ancienne mission de San Xavier del Bac. Cet étonnant chef-d'œuvre d'architecture de la fin du XVIIe siècle se dresse au sein d'une région aussi aride que peu peuplée.

A Tubac, plus au sud, nous découvrons les restes d'un praesidio espagnol du XVIIe siècle, de vieilles maisons en adobe, des boutiques d'artistes et quelques bâtiments du XIXe siècle qui nous replongent dans l'atmosphère de l'époque. Nous avons aussi le bonheur de lier connaissance avec les deux représentantes de la *Tubac Historical Association & Library*. Elles nous font découvrir leur fonds de bibliothèque : une indescriptible collection de plusieurs centaines d'ouvrages sur l'Ouest, le Sud-Ouest et la guerre civile. Serge y déniche un ou deux titres qu'il ne connaissait pas et, en échange, leur communique les références de plusieurs livres sur le Sud-Ouest, qui leur étaient inconnus. Dans le même temps, Gérard leur expliquait les activités de notre association.

Sans nous extraire de cette ambiance « Tex-Mex », nous poursuivons notre route jusqu'à la fameuse Nogales à la double identité. Cet ancien nid de desperados, avant, pendant et après la guerre civile, chevauche la frontière. Point de rencontre entre deux cultures, il oppose la négligence mexicaine à la rigueur américaine. Même sans la présence de la douane, il est facile de déterminer où se situe la ligne de démarcation. Force est cependant de reconnaître que, depuis notre départ de Bruxelles, c'est en cet endroit que, pour la première fois, nous mangeons de façon civilisée, loin des saucisses-frites-mayonnaise de l'Arizona.

Le 19 mars, nous entamons une étape difficile : celle qui devait nous conduire aux mines de Patagonia, celles de Sylvester Mowry. Rappelons que ce dernier joua un rôle important auprès des Confédérés durant leur séjour à Tucson. Les photos illustrent parfaitement le caractère sinueux, aride et abrupt de notre étrange promenade. Nous n'y avons croisé personne. D'abord parce qu'il faut « avoir un grain » pour s'y rendre, ensuite parce que Mowry est totalement inconnu dans la région. Depuis cent quarante ans, la nature a réinvesti les quelques hectares autrefois bousculés par les mineurs arizoniens. Ce n'est qu'après maintes investigations que Gérard repère le site de l'ancienne *log-cabin* que Mowry occupait à l'époque.

Pour marcher sur l'ancien domaine de Cochise, les *Chiricahua Mountains*, nous empruntons l'ancienne piste de Coronado. Celle-ci nous hisse vers des hauteurs stupéfiantes d'où nous

dominons les vallées de San Raphaël et de San Pedro. C'est une autre affaire de se coltiner la descente, avec ses lacets abrupts et ses gravillons qui neutralisent parfois l'effet des freins ABS. A la nuit tombante, nous investissons Sierra Vista dont les lumières semblent s'étaler sur des kilomètres. En fait, ce fut comme dans les Westerns : en dehors de l'artère centrale, le désert. Après un petit-déjeuner aussi tardif que les précédents, Fort Huachuca s'offre à nous. Bâti en 1877, ce poste-frontière joua un rôle déterminant dans la pacification des Apaches de Geronimo et dans la répression des raids des partisans de Pancho Villa. Son musée reconstitue tous les grands événements auxquels survécurent la place et ses habitants.

De Fort Huachuca, nous filons sur les *Dragoon Mountains* dans l'espoir de visualiser les lieux où des Chiricahuas et des Western Apaches attaquèrent la colonne confédérée de Sherod Hunter peu après son évacuation de Tucson, en avril 1862. Gérard et moi arpentons donc les mêmes lieux, à la même période de l'année, quelque cent trente-neuf ans plus tard. Comme les photos le démontrent, ce massif montagneux se démarque totalement des *Chiricahua Mountains* par la structure plus torturée de sa découpe. Malgré les indications de quelques autochtones, sidérés de ce que nous pouvions nous intéresser à ce « machin », nous perdons la trace du *marker* historique planté sur les lieux de l'escarmouche. La nuit tombante nous incite à abandonner les recherches car il est dangereux de marcher dans les buissons qui couvrent le sol, sans savoir où l'on pose les pieds. En substance, nous n'avons rien raté parce que l'engagement se développa sur plus d'un kilomètre et nous étions vraiment au cœur de ce périmètre.

Suite et fin de cette expédition à Tombstone. Tout est fermé quand nous y entrons, à l'exception d'un seul restaurant. S'il est d'époque, le personnel l'est presque tout autant. En revanche, la modernité de la nouvelle société de Tombstone exige *no pets, no guns, no smoking, no alcool*. Bref, du café et du jus d'orange avec un immense steak fade. En revanche la note était salée ! D'historique, Tombstone n'en conserve que ses façades, mais il faut admettre que les Américains n'ont pas lésiné sur les moyens. A l'exception de quelques librairies bien fournies, la ville ne se révèle en définitive qu'un Disneyland pour les cow-boys attardés.

De Tombstone, nous transférons nos pénates à Bisbee, dans le *Copper Queen Hotel*, célèbre dans la ville et la région parce qu'il y a accueilli des stars telles que John Wayne et le général Pershing. Transition extrêmement bienvenue. Serge et moi sommes en effet ravis de troquer nos jeans pour dîner dans une tenue de ville décente et y goûter une cuisine autrement raffinée que les horreurs débitées dans les MacDonald, Denny's et autres cochonneries « fast-foodiennes ». Faut dire que la note, non plus, ne fut pas triste !

Le 22 mars couvre l'un des « pics » de notre voyage : l'exploration d'Apache Pass et de Fort Bowie. Cette immense région, devenue parc national, n'attire guère la grosse foule et, ipso facto, a préservé son caractère original. Les photos prises par Gérard et celles qui datent de 1862 vous permettront de juger que rien n'a vraiment changé depuis les guerres apaches. Nous avons suivi et identifié tous les lieux qui ont connu la fameuse Affaire Bascom ainsi que le site de l'ancien relais de la *Butterfield Overland Co*. C'est en progressant précautionneusement (des *markers* indiquent *attention reptiles venimeux*) vers les ruines de Fort Bowie, que nous échouons au centre même de la mémorable bataille d'Apache Pass. En cet endroit, les Chiricahuas de Cochise et les Mimbrenos de Mangas Coloradas assaillirent l'avant-garde de la colonne fédérale de Californie. Ceux qui ont lu le numéro spécial du CHAB News consacré aux Apaches, savent qu'en réalité cette « bataille » se résuma à beaucoup de bruit, surtout dans la presse, et à un seul tué chez les Américains. Du Fort Bowie de 1862, il ne subsiste que quelques pierres. Celui de 1868 n'a guère mieux résisté au temps mais ses vestiges sont suffisamment nombreux pour que nous puissions nous figurer exactement la disposition des différents bâtiments qui servirent jusqu'en 1894.

Le lendemain, encore sous l'emprise de l'aura apache, nous grimpons jusqu'au sommet du *Chiracahua National Monument*. Il faut se rendre jusque là et visualiser le capharnaüm de formations volcaniques, de sentiers et de forêts qui se perdent les uns dans les autres pour comprendre pourquoi les forces américaines ne réussirent jamais à y débusquer Geronimo et ses quarante voleurs.

Depuis Fort Yuma, notre route épousait d'assez près l'ancienne *Butterfield Overland Mail Road*. Les soldats venant de Californie ne s'en écartèrent guère jusqu'à Mesilla, et nous les avons imités. A priori, nous ne pensions rien découvrir_dans cette bourgade où le lieutenant-colonel John R. Baylor avait pris son quartier général et où il s'était proclamé gouverneur du

Territoire confédéré du Nouveau-Mexique. Du reste, elle ne figurait même pas sur notre carte. En fait, Mesilla est devenue partie intégrante de Las Cruces dont elle constitue le vieux quartier historique. Comme il était trop tard pour la visiter, nous déballons nos valises dans un motel américain à El Paso. La partie mexicaine de cette immense cité porte le nom de Ciudad Juarez et nous décidons de franchir la ligne de démarcation pour nous revigorer l'estomac et l'esprit dans une ambiance moins aseptisée.

C'est vrai qu'à Ciudad Juarez, rien ne paraît draconien. La population vit et rit dans des rues beaucoup plus malpropres que celles des Gringos, mais on s'y sent libéré des *no pets, no guns, no smoking, no alcohol*. Un brillant dîner à la française ressuscite nos papilles gustatives esquintées par les grossiers fast-foods. Cette reprise de contact avec l'art culinaire européen s'accorde du reste parfaitement avec le spectacle plus réjouissant de sveltes *mujeres* qui nous rappellent que, dans l'Ouest, on peut encore rencontrer des femmes qui ne présentent pas la même image de face ou de profil.

Dès l'aube du lendemain, nous repartons pour Mesilla. Le soleil, haut et puissant, ricoche furieusement sur les façades immaculées. Serge rampe littéralement sous les comptoirs de la librairie que nous avions repérée la veille tandis que Gérard écume les boutiques environnantes à la recherche d'un objet insolite pour sa collection. Mesilla est un accueillant village auquel les Américains ont apporté beaucoup de soins. C'est en ces lieux que leurs ancêtres signèrent le *Gadsden Purchase* qui faisait basculer de nouvelles terres mexicaines sous la juridiction des Etats-Unis ... et qui leur vaudrait beaucoup d'ennuis avec les tribus apaches qui y vivaient. Tous les immeubles anciens ont été restaurés. Sans la présence des voitures, on pourrait y tourner un western classique. Pourtant, derrière ces antiques constructions en adobe et notamment dans l'immeuble où un jury local condamna Billy the Kid par contumace, ce ne sont que pacotilles pour touristes et cow-boys européens.

Pour finir la journée, nous nous rendons dans un petit musée privé, le Gadsden Museum, dont on nous avait parlé. En fait, il s'agissait de la demeure des descendants du docteur Albert J. LaFountain, un officier de la Colonne de Californie qui s'établit dans la région après la guerre civile. Deux aimables ladies, Mary V. Alexander et sa fille Tancy Bird, nous introduisent dans une véritable caverne d'Ali Baba. Gérard, et forcément moi-même, n'avions jamais vu une collection aussi rare, aussi précieuse et aussi vaste sur l'histoire de l'Ouest, des Indiens, de la guerre civile, de la guerre hispano-américaine et même de la première guerre mondiale. Dans d'immenses vitrines, d'authentiques flèches avec pointe en silex, en os et en fer, des scalps, de la vannerie, des pièces de vêtements, de la buffleterie et des bols remplis de perles multicolores cohabitent avec une série impressionnante d'armes de poing et d'épaule qui auraient stupéfié les collectionneurs les plus avisés. Trois artefacts nous subjuguent littéralement : un des gilets de Sam Houston, le drapeau fédéral qui flottait sur Fort Fillmore au moment de sa reddition aux Texans du colonel Baylor (1861) et une photo totalement inédite de ce dernier personnage. Notre surprise se révéla probablement aussi grande que celle de nos deux aimables interlocutrices. D'abord par tout ce que nous savions sur l'histoire du Sud-Ouest et ensuite en recevant quelques exemplaires de notre CHAB News.

En quittant Mesilla, nous laissons derrière nous le territoire des Apaches Chiricahuas. Chemin faisant, sur notre gauche, se découpent les crêtes des *Mogollon Mountains* où, autrefois, régnaient les Apaches Mimbrenos. A notre droite, à l'est du Rio Grande, se perdent les immenses étendues où sévissaient les Apaches Mescaleros.

Le 25 mars a pour cibles Fort Craig et le champ de bataille de Valverde. Rappelons que c'est en cet endroit, sur la rive occidentale du Rio Grande, aux pieds de la *Mesa Del Contedara*, que la brigade Sibley infligea une cuisante défaite à la garnison fédérale de Fort Craig, avant de poursuivre sa route vers Santa Fe. Le bleu du ciel a accouché d'un vent furieux. Serge s'emmêle dans son texte parce qu'au milieu des ruines de Fort Craig, il n'en retrouve pas l'entrée. Heureusement, Gérard balaie convenablement le site avec sa caméra. Si les commentaires sont à revoir, les images, elles, seront correctes. Prenant pour repère la fameuse *Mesa Del Contedara*, que les Confédérés contournèrent pour attaquer leurs adversaires, nous écumons tous les environs pour dénicher le passage qui nous permettra d'atteindre la rive du Rio Grande, sur les lieux mêmes des combats. Nous n'y parviendrons jamais parce qu'une ligne de chemin de fer s'interpose entre la route nationale et le fleuve. Durant nos investigations, nous croisons tout de même un monument intéressant, dressé par les *United Daughters of the*

Confederacy à l'endroit approximatif où les Texans rassemblèrent leur morts et leurs blessés après la bataille de Valverde.

A l'instar de Sibley, quelque cent trente-neuf ans plus tard et à la même époque de l'année, nous montons sur Santa Fe. Quand nous entrons dans cette grande ville, nous ne savons pas où nous diriger pour accéder à son quartier historique. L'image d'une photo prise en 1862, celle du *Palacio del Gobernador*, resurgit dans la mémoire de Serge dès qu'il aperçoit les lieux, depuis une artère latérale. Cette anecdote démontre avec quel respect de l'authenticité, les pouvoirs publics américains ont entretenu ce centre historique qui n'en est pas moins devenu le principal centre commercial et touristique de la cité. C'est avec réticence que nous tournons le dos à Santa Fe, mais Taos nous attend plus au nord.

Cette cité pueblo était le point de rencontre des autochtones indiens et des allochtones athapascans (Navahos et Apaches Jicarillas). Nous avions espéré entrer dans une bourgade typiquement indienne, avec ses habitations en adobe et leurs échelles traditionnelles. Elles existent encore, mais à l'abri de l'*American way of life*. Sous un ciel d'une clarté aveuglante et dans la froidure due à l'altitude, ne se découvre à nous qu'un centre touristique bien ordinaire que les panneaux publicitaires des fast-foods locaux achèvent de défigurer. Ici et là, toutefois, quelques demeures typiques survivent, notamment la maison natale de Kit Carson. Cette bâtisse, blottie entre deux grandes maisons de commerce de style western, a conservé son authenticité. Une poignée d'Américains cultivés l'ont transformée en un musée où ils ont réuni la plupart des documents, des armes, des meubles et des objets personnels du célèbre guide américain.

Le 27 mars est entièrement dédié au *high tide* de la brigade Sibley au Nouveau-Mexique : la bataille de Glorietta Pass (27-28 mars 1862), située entre Sante Fe et Fort Union. Jour pour jour, nous arpentons les lieux tels qu'ils étaient il y a cent trente-neuf ans. L'altitude nous coupe le souffle et, malgré un ciel immaculé, le vent nous lacère douloureusement. Les mémoires de quelques Texans qui participèrent à cette bataille relatent effectivement les souffrances que le froid et le vent leur infligèrent, faute d'un équipement adéquat. La passe de Glorietta, ce n'est pas un couloir étroit entre deux collines escarpées, c'est une véritable petite vallée de plusieurs kilomètres de large sur une quinzaine de kilomètres de long. La forêt y est dense, tant dans le creux de la vallée que sur les cimes des montagnes qui la ceinturent.

Dès l'entrée de la passe d'Apache Canyon, nous localisons assez facilement l'emplacement de l'ancien Johnson Ranch. A notre droite, se profilent les collines qui dominent une vaste prairie sur laquelle les Confédérés avaient concentré le gros de leur train. C'est de ces hauteurs que les Coloradoans du major Chivington fondirent sur les chariots texans tandis que se déchaînait la bataille, quelques kilomètres plus loin dans la passe, aux alentours de Pigeon's Ranch. Retrouver les restes ou le site de ce ranch s'avéra une entreprise si compliquée que nous n'aurions jamais pu la mener à bien sans un coup de chance inouï. Depuis un bon moment, nous roulions sur la route qui serpente dans le creux de la passe sans arriver à faire le point de notre position par rapport au cœur de la bataille. Nous avions tourné en rond et même fait demi-tour lorsque, soudain, s'ouvrit devant nous un paysage identique à une photo des lieux, prise en 1880. Cette photo figurait dans un ouvrage que nous avions ouvert, par hasard, à la bonne page. A vous de juger d'après les deux photos en question.

Fort Union se dressait sur une plaine, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Glorietta Pass. Nous ne pouvions manquer cet important maillon de la campagne du Nouveau-Mexique parce que la colonne fédérale partit de ce poste pour attaquer les Texans qui campaient dans le sud de la passe. Nous y arrivons juste à temps pour traverser le fort au pas de course. D'abord parce que l'heure de la fermeture était proche, ensuite parce que nous étions frigorifiés.

En matière de froid, les *Rocky Mountains* nous guettaient avec de la neige. Raton Pass est la porte étroite qui sépare le Nouveau-Mexique du Colorado, nous la franchissons pour gagner Denver. L'amélioration des routes, par rapport à 1862, n'a eu aucun effet sur le climat et l'excellent chauffage de notre voiture nous amène inévitablement à songer au martyre des volontaires fédéraux du Colorado qui suivirent la même route que nous, à la même époque mais, à pied et dans le sens inverse, pour renforcer Fort Union. Le temps se gâte vraiment et, en arrivant à Denver, nous apprenons qu'un avion rempli de jeunes skieurs américains s'était écrasé près de Denver à la suite d'un manque de visibilité dû au brutal changement

atmosphérique. Nous avons vraiment échoué aux antipodes d'Apache Pass et des nuits chaudes de Nogales.

Un avion nous transfère de Denver à Atlanta où nous attend une autre voiture de location. Notre route vers Charleston ne mérite aucun commentaire même si elle épouse celle d'un des corps de l'armée de Sherman lors de sa fameuse marche vers la mer. Une belle balade en Ardenne ne nous aurait pas davantage dépaysés.

Charleston est une métropole que des millions de lumières défendaient de l'obscurité lorsque nous y entrons. Juste le temps de prendre une chambre au Holiday Inn, de passer sous la douche et d'enfiler une tenue de ville pour répondre à l'aimable invitation d'Ethel Nepveux et de son époux. Notre rencontre est un véritable feu d'artifice tant l'enthousiasme se manifeste des deux côtés. Ils nous attendaient avec un délicieux dîner qui nous démontre qu'aux Etats-Unis, il n'y a pas que le mauvais goût alimentaire qui prime. Durant la soirée, nous remettons évidemment à Ethel son diplôme de Présidente d'Honneur de la CHAB ainsi que la lettre personnelle de notre président, Daniel Frankignoul. Ensuite nous bavardons à propos de nos projets. Ethel et son époux, un ancien officier du corps de santé de l'US Navy (vétéran de la guerre du Pacifique et de la Corée) insistent pour que nous logions chez eux les jours suivants.

Dans la cité du Palmetto, quand on connaît Ethel Nepveux, les portes s'ouvrent et il n'est plus nécessaire de quérir un guide pour explorer la place. Toutes nos journées passées en sa compagnie et celle de son mari s'inscrivent dans un programme aussi chargé qu'un cours en « fac ». Le 30 mars, la visite de la demeure d'Alston-Edmonton nous introduit d'emblée dans la *Charleston Southern High Society*. Bâti sur la fameuse artère « bon chic bon genre » qui longe la mer et que l'on appelle *Battery* (la « batterie »), cet ancien hôtel de maître recèle une collection de meubles, de tableaux, de porcelaines et de cristaux qui se démarque totalement de ce qu'on peut trouver dans les traditionnelles plantations du *Deep South*. De surcroît, c'est dans cette maison que P.G.T. Beauregard installa son quartier général en prévision du bombardement de Fort Sumter.

Ceux qui aiment New Orleans raffoleront de Charleston. Dans la première, le quartier historique se limite au carré français. Dans la seconde, c'est la moitié de la ville actuelle qui est historique. Plusieurs journées seraient nécessaires pour la visiter mais, le temps nous manque et nous nous satisfaisons d'une longue balade en calèche à laquelle nous convie un des amis d'Ethel. Celle-ci et surtout son marin d'époux nous emmènent ensuite sur un porte-avions rescapé de la bataille de Midway, qui a été rebaptisé *Yorktown* en souvenir de celui que les Japonais coulèrent au début de la seconde guerre mondiale. Le sujet ne s'inscrit pas vraiment dans la guerre civile, mais c'eût été dommage de le manquer. Ancrée à demeure dans le port, cette véritable ville flottante, avec ses niveaux multiples, ses corridors sans fin et ses innombrables pièces et entrepôts nous replonge dans l'univers de beaucoup de films de guerre. Dans la foulée suivant cette visite historique, nous poussons jusqu'à Fort Moultrie que les Confédérés occupèrent dès 1861 et où ils mirent en batterie quelques-unes des pièces qui ouvrirent le feu sur Fort Sumter. Durant la soirée et après l'excellent dîner que nous ont réservé nos hôtes, nous nous attardons longuement sur l'impressionnante collection de livres et de documents que possède Ethel sur l'histoire de Charleston et de son prestigieux ancêtre.

Le 31 mars, comme nous leur avions promis, nous accompagnons Ethel et son mari à un breakfast organisé par leurs amis, au sein de leur Eglise. Une bien sympathique activité qui plonge Gérard et moi dans une ambiance de foi et de piété à laquelle nous ne sommes pas vraiment accoutumés, mais Charleston vaut bien une messe ! L'allant de nos mentors nous aspire ensuite vers le vieux cimetière Magnolia où sont ensevelies des cohortes de soldats confédérés tués au front. Peu friand de ces pèlerinages en *Nostalgia*, Serge marque tout de même un temps d'arrêt devant les tertres de George Trenholm et de Horace Hunley et de ses hommes décédés lors du second essai de plongée de leur sous-marin en 1863.

La veille, la presse et la TV locales nous avaient appris que l'on pouvait suivre, en direct sur de grands écrans, la progression des fouilles à bord du *Hunley*. Malheureusement, la découverte des restes des marins compromet nos projets. Pour ne pas heurter la pudeur politiquement correcte de ses auditeurs, la télévision suspendit son émission durant le transfert des os en chambre froide. Allions-nous manquer de si près un tel événement ? Les époux Nepveux nous introduisent auprès d'une autre de leurs relations et pas la moindre : le sénateur Glenn McConnel, *Chairman of the Hunley Project*. Il possède, entre autres, un immense magasin

d'antiquités contenant une librairie spécialisée dans la guerre civile. Tandis que Gérard procède à une interview filmée de cette importante personnalité sud-carolinienne, Serge s'immerge dans les rayons des livres. Deux bonnes nouvelles ressortissent de cette interview : dès le lendemain (dimanche), les fouilles seraient à nouveau transmises sur grand écran au *Warren Lasch Conservation Center* et nous aurions la chance d'y rencontrer le Dr. Charles Peery, le plus grand collectionneur d'artefacts de marine de l'époque de la guerre civile.

Nous profitons alors du temps clair pour visiter Fort Sumter, ce qui nécessite la traversée de la baie en bateau. Dès notre débarquement, nous prenons systématiquement le contre-pied des mouvements effectués par le public. Tandis que celui-ci s'entasse sur la *parade ground* pour écouter le laïus du ranger de service, nous nous défilons sous les remparts intérieurs, vierges de monde, pour les filmer et y prendre toutes les photos que nous désirons. Dans ce cas-ci encore, la confrontation des photos anciennes et de celles réalisées par Gérard est éminemment éloquente sur l'état des lieux à l'époque (voir article *Tonnerre sur Sumter* paru dans le dernier CHAB News et *Sumter dans la Tourmente* à paraître dans le prochain numéro). Nous fûmes sans doute les seuls Belges – et à travers nous, la CHAB – à grimper sur les remparts de Fort Sumter le jour même où, cent quarante ans plus tôt, se jouait le sort de la place. En effet, le 31 mars 1861, le secrétaire d'Etat Seward essaya, mais en vain, de convaincre Lincoln d'ordonner l'évacuation de Fort Sumter pour concentrer leurs forces à Fort Pickens en Floride, dont il jugeait la défense plus importante.

Quoique le lendemain fût le 1er avril *(April fool's day)*, cela ne s'invente pas, ce jour restera certainement gravé dans les annales de notre association. Tout commence par un délicieux déjeuner auquel les époux Nepveux nous convient à Middleton Place. Cette ancienne et immense plantation date du XVIIIe siècle. Quelques séquences importantes du film *le Patriote* y furent du reste tournées. Les troupes de Sherman en incendièrent le corps principal mais ce qui en subsiste aujourd'hui laisse une excellente idée de son superbe passé. Les Nepveux connaissent très bien les actuels descendants de cette illustre famille de Caroline du Sud. Ceux-ci ont transformé leur propriété en site touristique de prestige et ont affecté quelques-uns de leurs bâtiments à une restauration de luxe qui ne s'apparente nullement aux cantines à boudins dont les noms ne sont que trop connus.

En arrivant au *Warren Lasch Conservation Center*, où de multiples experts dissèquent le *Hunley*, nous rencontrons enfin le fameux docteur Charles Peery qui nous y attendait avec un exemplaire du livre de Serge, pour une dédicace. Sans vouloir être redondants à ce propos, nous avons été vraiment étonnés de l'impact de cet ouvrage auprès des sommités américaines en matière de guerre civile. S'ils se rendent compte de la richesse des sources utilisées, la qualité du portfolio photographique et l'originalité des quelques documents inédits soulèvent chez eux un enthousiasme très gratifiant pour nous.

L'immense salle ouverte au public contient deux énormes écrans sur lesquels on peut suivre l'évolution des fouilles, en temps direct. On y reconnaît également la réplique du sous-marin utilisée pour le téléfilm réalisé sur le *Hunley*. C'est à ce moment précis que nous croisons le Dr Lasch en personne, le grand manitou qui préside aux destinées du sous-marin. Presqu'en même temps apparaissent Paul Mardikian et Philippe de Vivies, deux experts français en conservation des épaves. Nous les avions déjà rencontrés à Cherbourg lorsqu'ils travaillaient sur les pièces extraites du *CSS Alabama*. Notre amie Ulane Bonnel les avait prévenus de notre arrivée mais sans pouvoir en préciser la date.

Ce concours de circonstances, la recommandation de Ulane Bonnel et la publication du livre de Serge déclenchèrent le miracle. Sur demande expresse de Paul Mardikian, le Dr Lasch consent à enfreindre son propre règlement et à nous laisser accéder à son « saint des saints ». C'est ainsi que vos serviteurs furent autorisés à s'approcher à quelques pas du *Hunley*, tel qu'il avait été sauvé des eaux. Parmi les spécialistes qui tamisent délicatement la boue extraite de l'épave, nous reconnaissons le sénateur Glenn McConnel que Gérard avait interviewé la veille. Le submersible ressemble trait pour trait à celui reproduit par Conrad Chapman. Paul Mardikian nous fait cependant remarquer que, par rapport à l'homme que l'artiste a peint à ses côtés, les mesures réelles du submersible sont nettement plus grandes. La seule différence majeure réside dans l'espar qui maintenait la torpille. Il est fixé dans le bas de l'étrave et non pas dans le haut comme le laissaient accroire les dessins et plans de l'époque.

De la plate-forme d'où nous observons la fouille, nous pouvons même entrevoir l'intérieur

du sous-marin, où besognent de fébriles spécialistes. Sans rien découper ni altérer, ceux-ci ont délicatement fait sauter les rivets de trois plaques métalliques du bâtiment pour y pénétrer. Des jets d'eau aspergent en permanence l'épave pour la maintenir dans un état d'humidité constant. Cette humidité est dûment contrôlée afin d'éviter une irréversible corrosion au contact de l'oxygène. La plupart des restes des marins ont été récupérés. D'après nos dernières informations, les chercheurs ont réussi à identifier ceux du lieutenant Dixon, le jeune commandant du *Hunley*.

Pour contempler d'aussi près un vestige historique aussi incomparable dans l'histoire de la marine, nous avons dû montrer patte blanche et signer un registre nous engageant à ne pas révéler publiquement ce que nous pourrions apprendre sur les lieux. Il ne s'agit évidemment pas de préserver un secret d'Etat mais d'éviter que des déclarations soient faites dans les médias avant que l'équipe du Dr Lasch ait eu le temps de peaufiner les études et analyses en cours.

Paul Mardikian nous invite alors à le suivre dans un quartier hypersophistiqué du laboratoire. Il passe d'abord en revue les divers équipements d'investigation et les appareils de mesure informatisés puis nous explique les méthodes de travail et les techniques de conservation utilisées. Comme il s'agit de données scientifiques, Gérard sera le plus compétent pour vous les exposer, dès que nous en serons autorisés, lors d'une de nos réunions. Nous avons en effet appris qu'une nouvelle thèse, au demeurant stupéfiante, est en train de poindre au sujet de la perte du *Hunley*. Conformément aux engagements que nous avons pris, nous attendrons donc que le Dr Lasch formule lui-même ses conclusions sur le dossier Hunley dès que ses travaux seront arrivés à leur terme. Sur place, nous avons encore l'avantage de découvrir les plus récentes pièces extraites du *CSS Alabama* lors de la campagne de fouilles de l'année dernière (hublot, canon de 30 livres, porcelaine anglaise, pièces de gréement, poulies, boulet explosif dans sa boîte etc.).

Ce grand moment de notre voyage mais aussi de l'histoire de la CHAB, nous l'avons vécu d'autant plus intensément que nous figurons parmi les rares élus à avoir eu le privilège de contempler le *Hunley* tel qu'il gisait sous la boue, dans la baie de Charleston. Dans très peu de temps, deux ou trois mois tout au plus, l'équipe du Dr Lasch et de Paul Mardikian démontera sa carcasse jusqu'à la plus petite pièce, jusqu'au moindre rivet pour traiter tous ces objets par électrolyse ou autre procédé approprié. Plus tard, dans cinq, voire dix ans, les composantes originelles du submersible seront remontées en vue d'une exposition permanente dans le musée d'histoire de Charleston. Merci donc encore mille fois au Dr Warren Lasch et à Paul Mardikian pour l'honneur qu'ils nous ont fait et pour la considération qu'ils nous ont témoignée.

Le soir, à table avec les époux Nepveux, nous ne tarissions pas sur ce que nous avions vu. Ethel et son mari ne cachaient du reste ni leur joie d'avoir pu nous accompagner ni leur stupéfaction des faveurs qui nous avaient été consenties. Sans fausse modestie, nous confessons à tous nos amis de la CHAB, que nous n'en étions pas peu fiers, nous aussi !

Le lendemain, nous regagnons Atlanta pour embarquer sur un vol direct à destination de Bruxelles.

Les tombes de George Alfred Trenholm (à gauche) et de Horace L. Hunley (à droite) au cimetière Magnolia de Charleston

La prison territoriale de Yuma sur la rive arizonienne du fleuve Colorado. Construite en 1876, elle servit jusqu'en 1909.

La double grille en fer forgé à l'entrée du pénitencier de Yuma par où passèrent des centaines de prisonniers de tout acabit.

L'imposante tour de guet du pénitencier de Yuma offrait aux gardiens une vue imprenable sur les alentours.

Groupe de cellules où furent enfermés de nombreux truands, hors-la-loi, pistoleros et racaille en tout genre.

Le Quartermaster Depot à Yuma Crossing, utilisé par l'armée US jusqu'en 1883 pour approvisionner les forts de la région.

Gérard devant une diligence de la Butterfield Overland Mail conservée au Yuma Crossing Historical State Park.

Picacho Pass sur la route de Yuma à Tuscon. C'est ici que se déroula l'engagement le plus occidental de la guerre civile.

Picacho Peak vu de l'est du "Pass". L'escarmouche de 1862 eut lieu sur ce terrain abrupt et rocailleux recouvert de cactae.

Gérard pose à côté du panneau historique de Picacho Pass, érigé par les Sons of Confederate Veterans.

Une autre vue du flanc ouest de Picacho Pass, prise depuis le panneau historique de la photo précédente.

Monument érigé à la mémoire des trois cavaliers fédéraux tués lors de l'engagement de Picacho Pass, le 15 avril 1862.

La mission de San Xavier Del Bac, située 10 km au sud de Tucson, fut fondée en 1692 par le père Francisco Kino.

La première presse d'imprimerie de l'Arizona est exposée au musée du Praesidio à Tubac.

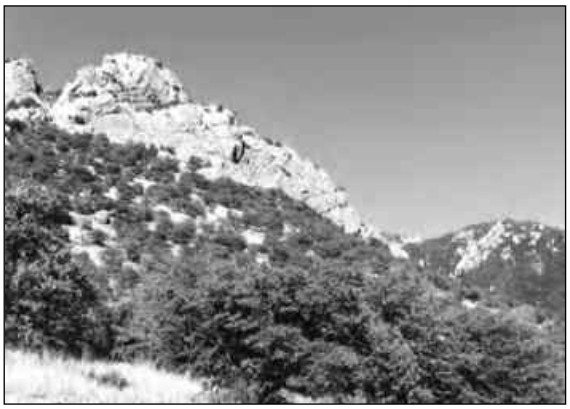
THE WEEKLY ARIZONIAN.

Première édition du "Weekly Arizonian" imprimée à Tubac le 3 mars 1854, sur la presse de la photo précédente.

La frontière entre les villes jumelles de Nogales, Arizona et de Nogales, Sonora, Mexique, porte ouverte au contraste.

Serge décontracté savoure un café et un cigare dans un bar de Nogales, sur la frontière mexicaine.

Sous un soleil de plomb, un bref arrêt-photo sur la route rocailleuse qui gravit les montagnes Patagonia.



Vue spectaculaire des montagnes Patagonia qui s'étalent de la frontière mexicaine aux villes de Patagonia et de Sonoita.

Ruines du domaine de Mowry. En 1860, Sylvester Mowry, un ex-officier de l'armée US, exploita ici une riche mine d'argent.

A l'est, les montagnes Patagonia fusionnent avec la vallée de San Raphael qui jouxte les montagnes Chiricahua

Les monts Chiricahua culminent à Coronado Peak, à 2090 m d'altitude, offrant une vue splendide de la vallée de San Pedro.

De Coronado Peak, vue de la vallée de San Raphaël et du Mexique. Nogales se situe au centre arrière de la photo.

Gérard à l'entrée du musée de Fort Huachuca. Ce fort fut construit en 1877 et est encore en activité aujourd'hui.

Les Dragoon Mountains près de Benson, Az. C'est ici que Les Apaches fondirent sur les troupes de Sherod Hunter en 1862.

Vue générale d'Apache Pass ou "Passage de la Mort", séparant les montagnes Chiricahua des Dos Cabezas.

Ruines du relais de la Butterfield Overland Mail à Apache Pass. Cette diligence reliait St. Louis à San Francisco.

Apache Pass vu du relais. Jusqu'en 1862, ce passage fut l'objet de luttes sanglantes entre les Apaches et les émigrants.

Siphon Canyon vu depuis le relais de diligence, fut le site de "l'affaire Bascom" de 1861 qui déclencha les guerres apaches.

Serge qui pose ici en tenue de circonstances, mène le chemin vers Apache Pass et Fort Bowie sous un soleil de plomb.

Gérard à Apache Spring. Cette source d'eau fut convoitée par les Apaches, émigrants et soldats empruntant Apache Pass.

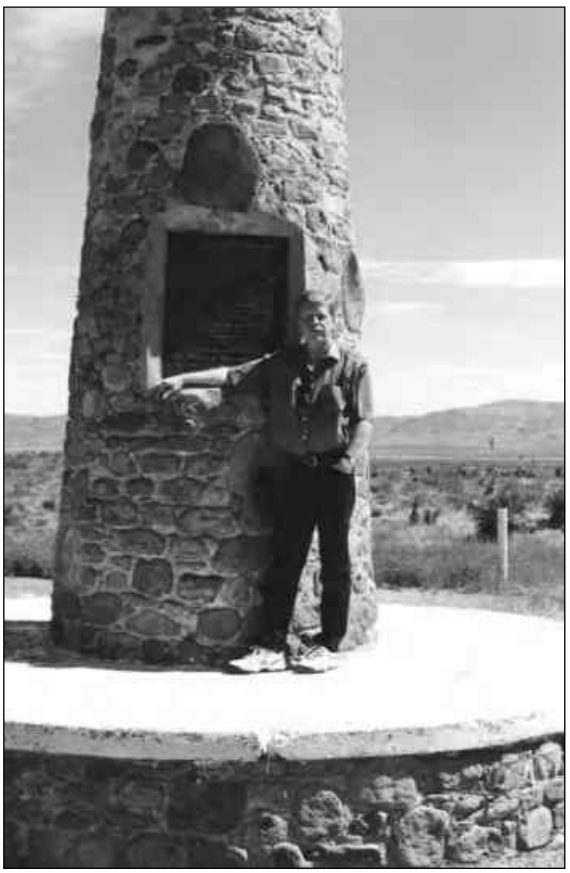
Gérard dans le cimetière de Fort Bowie, à côté de la tombe de "Little Robe", le fils de Geronimo décédé le 10 sept. 1885.

Site de la bataille d'Apache Pass où, le 15 juillet 1862, les Apaches attaquèrent la colonne californienne de Carleton.

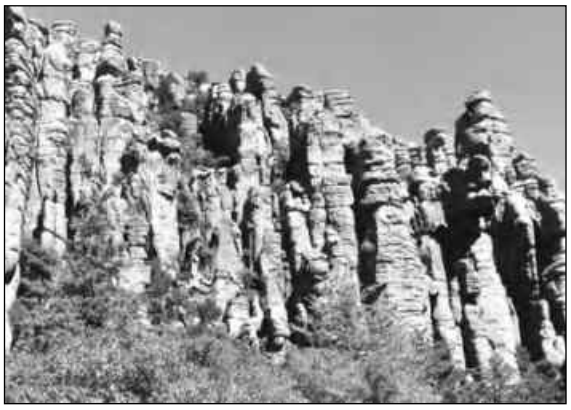
Autre vue d'Apache Pass avec Fort Bowie dans le lointain. Les Apaches ouvrirent le feu du sommet des montagnes.

Les ruines du 2e Fort Bowie. Construit en 1868 pour protéger les environs des raids apaches, il fut abandonné en 1894.

Les montagnes Dos Cabezas, "deux têtes" en espagnol, constituaient le repaire des Apaches Chiracahuas de Cochise.



Gérard pose devant le monument commémoratif érigé sur le site où Geronimo se rendit au général George Crook en 1886.



Le Chiricahua National Monument près de Fort Bowie, est composé de formations volcaniques extraordinaires.

Vue spectaculaire des Chiricahua Mountains depuis Masai Point. Ces montagnes étaient le fief des Apaches de Geronimo.

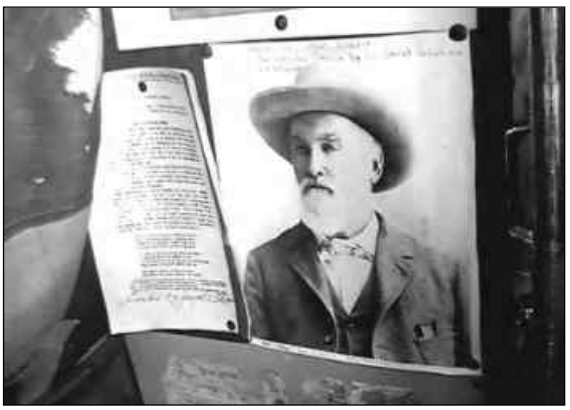
Le centre historique de Mesilla, rattaché à Las Cruces, NM. Cette charmante ville a peu changé depuis les années 1860.

Panneau historique à Mesilla signalant que la diligence de la Butterfield Overland passait ici, en route pour San Francisco.

Un café typique dans le centre de Mesilla. Ce vieux bâtiment aurait pu être la résidence du gouverneur John Baylor, CSA.

"La Posta" à Mesilla accueillit maintes personnalités telles que Billy the Kid, Kit Carson, Pancho Villa et Douglas Mac Arthur.

Mary Alexander et sa fille Tancy Bird, curatrices du Gadsden Museum à Mesilla, la maison de leur ancêtre, A.J. Fountain.



Rare photo de John R. Baylor dans une vitrine du Gadsden Museum, à côté du drapeau qui flotta sur Fort Fillmore.

Site de la bataille de Valverde (21 février 1862) vu depuis Fort Craig avec la Mesa Del Contedara située à droite.

Ruines de Fort Craig avec la mesa et le Rio Grande dans le lointain. La "parade ground" est à gauche à côté du drapeau.

Fort Craig vu du nord, avec les ruines des quartiers du commandant, le "parade ground" et les restes des entrepôts.

Serge devant les ruines du poste de commandement qui était occupé par le colonel Canby lors de la bataille de Valverde.

Gérard pose entre deux impressionnants pans de mur en adobe de l'édifice principal du fort. La mesa est en arrière-plan.

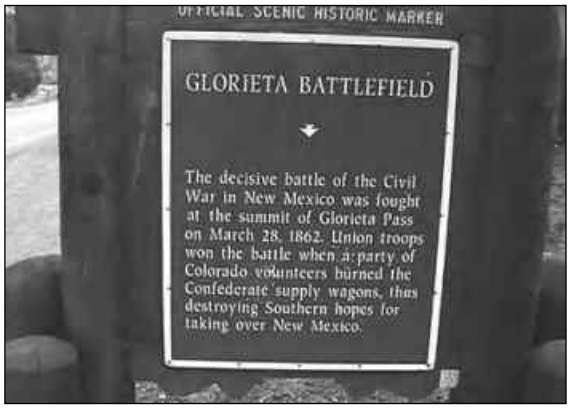
La maison de Kit Carson à Taos, NM. Cet éclaireur célèbre naquit ici et sa maison fut transformée en musée historique.

La maison-musée de Kit Carson contient le mobilier, les armes, les effets personnels et les souvenirs du fameux

Gérard et Serge se détendent dans un bon restaurant de Ciudad Juarez, la ville mexicaine jumelle de El Paso.

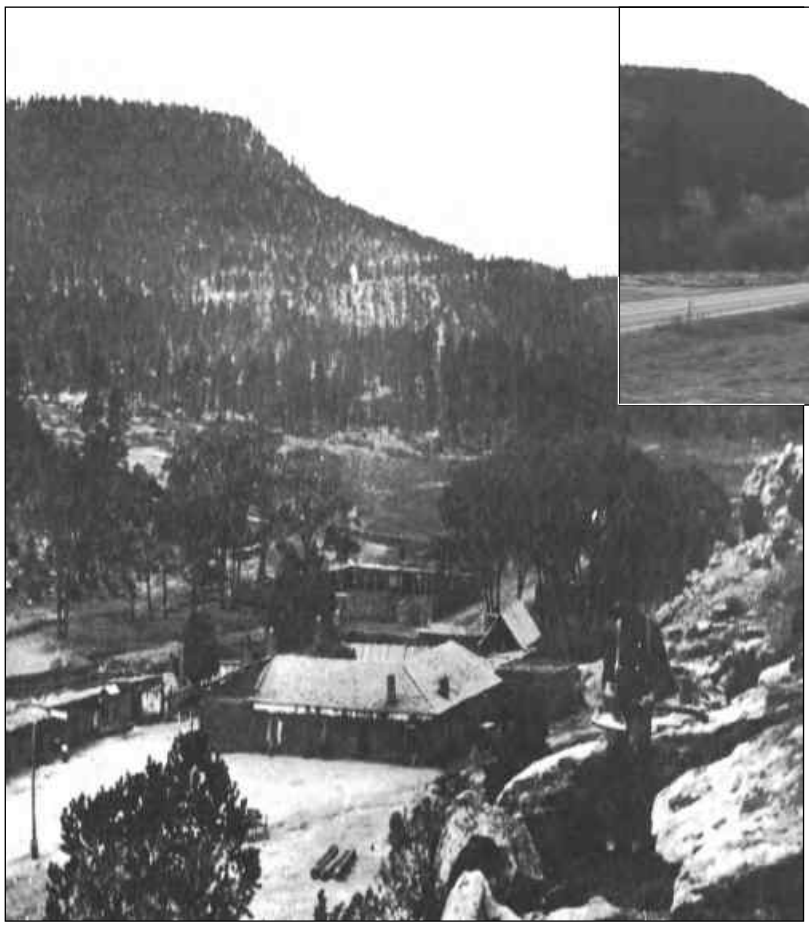
Vue d'Apache Canyon à l'entrée de Glorieta Pass, NM, depuis l'Interstate 75 Nord, près de Johnson's Ranch.

A droite d'Apache Canyon, le terrain plat où les Coloradoans de Chivington détruisirent le train à bagages de l'armée de Sibley.



Un panneau historique décrivant la bataille de Glorieta Pass, situé sur une route secondaire à 20 km au nord de Santa Fe.

La bataille de Glorieta Pass se déroula sur une vaste zone montagneuse recouverte de forêts de pins comme ci-dessus.



A gauche, Pigeon's Ranch photographié en 1880, (Museum of New Mexico).
A l'aube du 28 mars 1862, quelque 800 Texans commandés par le Lt. Colonel Scurry se heurtent aux 900 soldats fédéraux conduits par le général Slough, en provenance de Koslowski's Ranch, distant de 8 km. La bataille dura toute la journée, ponctuée d'attaques et de contre-attaques causant d'énormes pertes dans les deux camps. Ne pouvant compter sur les Coloradoans de Chivington, qui ne l'avaient pas rejoint comme prévu, Slough dut finalement abandonner le terrain, laissant Pigeon's Ranch aux mains des Confédérés.
La photo ci-dessus montre Pidgeon's Ranch aujourd'hui. Le ranch a disparu, seules ses fondations sont encore visibles près de la grange. Excepté la route qui coupe l'image, le site a très peu changé depuis la bataille de 1862.
(Photo G. Hawkins)

Panneau historique situé à l'entrée de Fort Union, sur la Santa Fe Trail, à environ 100 km au nord-est de Glorieta Pass.

Fondé en 1851, Fort Union fut complètement reconstruit en 1861 pour défendre la Santa Fe Trail de l'invasion confédérée.

La maison Alston-Edmondston fut le quartier général de Beauregard pendant le bombardement de Fort Sumter en 1861.

Gérard à la barre du porte-avions "Yorktown" qui participa à la bataille de Midway durant la seconde guerre mondiale.

Serge pose sur le pont d'envol du "Yorktown", un musée flottant ancré en permanence dans le port de Charleston.

Serge, Ethel Nepveux (tenant à la main une copie du CHAB News!) et Gérard dans le port ensoleillé de Charleston.

Serge Noirsain et Felix Nepveux font des signes au photogaphe, sur la plage située devant Fort Moultrie.

Vue de Fort Sumter depuis Fort Moultrie. Cette forteresse confédérée gardait l'entrée de la baie de Charleston.

En route pour Fort Sumter par bateau, Gérard pose devant la volée d'escaliers qui mènent au pont supérieur.

Vue de Fort Sumter en arrivant au débarcadère de l'île. Les embrasures à canons datent de la guerre civile.

Deux énormes Columbiads exposés sur le "parade ground" à l'intérieur de l'enceinte de Fort Sumter.

Serge devant une réplique grandeur nature du "CSS Hunley" située à l'entrée du musée d'histoire de Charleston.

Le sénateur G. McConnel de Caroline du Sud commente le poster "CSS Hunley" qu'il a commandé à un artiste local.

Serge examine avec passion les livres de la librairie de la boutique tenue par le sénateur G. McConnel et son frère.

Serge et Gérard sortant du magasin du sénateur G. McConnel, situé dans une galerie marchande non loin de Charleston.

Gérard devant un canon Dahlgren de la guerre civile, situé à White Point Garden, le long de la Charleston

Ethel et Felix Nepveux nous invitèrent à déjeuner à Middleton Place, une splendide plantation datant du XVIIIe siècle.

Ethel, Serge, Gérard et un ami des Nepveux dans la plantation de Middleton Place située dans les faubourgs de Charleston.

Serge et Gérard dans le cimetière Magnolia de Charleston, devant les tombes de Hunley et de son équipage noyé en 1863.

Gérard et Serge devant le Warren Lasch Conservation Center où est entreposé le "Hunley" en vue de sa restauration.

C. Peery, une employée, J. Hollman, G. Hawkins et S. Noirsain dans le "visitor's center" du Warren Lasch Conservation Center.

Serge en grande conversation avec Paul Mardikian, chef de l'équipe archéologique de conservation du "Hunley".

Le Dr. Warren Lasch remercie Ethel Nepveux pour la copie dédicacée de son ouvrage sur la vie de George A. Trenholm.

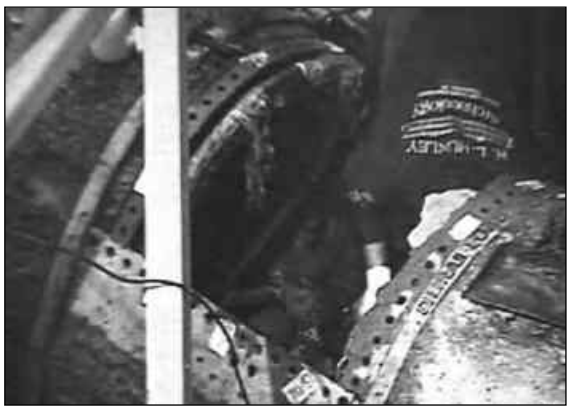
G. Hawkins, P. de Vivies, P. Mardikian et S. Noirsain posent pour la caméra dans le Warren Lasch Conservation Center.

J. Hollman, E. Nepveux, C. Peery, G. McConnel, S. Noirsain, G. Hawkins, W. Lasch et P. Mardikian dans le laboratoire.

Gérard en conversation avec Serge alors qu'Ethel Nepveux suit les fouilles internes du "Hunley", projetées sur deux écrans.

Vue de l'étrave du "Hunley" tel qu'il repose dans le laboratoire. On aperçoit clairement la tour avant et l'aileron de plongée.

Le "Hunley" fixé dans son carcan d'aluminium livre ses secrets. A gauche, un scientifique examine l'intérieur du sous-marin.



Afin d'accéder à l'intérieur du sous-marin, trois plaques de fer furent enlevées. Les trous des rivets sont clairement visibles.

Serge manipule le vilebrequin de la propulsion de la réplique du "Hunley" construite pour le tournage du film TV du même nom.

Un dernier sourire pour la caméra avant de saluer Ethel et Felix Nepveux, nos merveilleux hôtes à Charleston.

Serge et Gérard quittent la maison des Nepveux pour rejoindre Atlanta en Géorgie où ils prendront l'avion pour Bruxelles.